



La flanelle violette à fleurs rouges

Meliha Serbes > P. 3

Une nouvelle année encore...

Ceci est le dernier article, le dernier numéro de l'année 2025. Le 249^e numéro... et ce n'est pas rien. Avec notre numéro de janvier 2026, nous aurons publié exactement deux cent cinquante numéros.

Dr Hüseyin Latif > P. 5

250

Duralex, symbole français en quête de renaissance industrielle

La levée de fonds exceptionnelle de Duralex, la célèbre verrerie française désormais transformée en coopérative, a relancé un débat essentiel en France : celui de la souveraineté industrielle. Si l'élan citoyen a dépassé toutes les attentes, le chemin vers une vraie stabilité reste semé d'embûches.

Raphael Pazuelo > P. 9



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

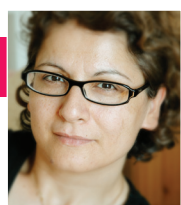
JOYEUX ANNIVERSAIRE 20 ANS

100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 249, Décembre 2025



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

À la découverte des champignons de Turquie avec Jilber Barutçıyan

Courant novembre, en pleine saison de cueillette des champignons, nous nous sommes rendus au Casa Lavanda Boutique Hotel & Restaurant, situé à Ulupelit, un village à une heure d'Istanbul. Étonnante découverte, car on ne croirait jamais être si près d'Istanbul : le paysage évoque plutôt la Toscane ou les collines de Provence. Cet endroit, transformé peu à peu en un véritable havre gastronomique par le chef Emre Şen, existe depuis une quinzaine d'années. À l'origine, c'était la maison de campagne de sa famille. Grâce à la vision et au travail patient du chef, le lieu s'est métamorphosé en un espace de cuisine raffinée et de partage, où l'on peut découvrir le mariage des produits locaux avec l'art culinaire le plus exigeant. Et c'est dans ce cadre unique que nous avons rencontré un passionné de champignons, Jilber Barutçıyan.

Une passion née de la curiosité

Ma passion pour les champignons est née presque par hasard. Au départ, il s'agissait simplement de cueillir quelques exemplaires, par curiosité. Puis cette activité s'est transformée en véritable vocation. Arrivé en Turquie, j'ai découvert que ce domaine était largement inexploré. Motivé par cette lacune, j'ai publié le premier livre sur les champignons du pays, suivi d'autres ouvrages destinés aux enfants, aux médecins et aux passionnés de gastronomie.

> P. 4



Une vie à la poursuite de la lumière : rencontre avec Aramis Kalay



Nous avons eu le plaisir de rencontrer, dans son atelier de Beyoğlu, Aramis Kalay, artiste photographe. Découverte sans filtre du parcours, de l'œuvre et de la vision artistique de celui pour qui la lumière est un langage.

La naissance d'une passion

Né à Istanbul en 1953, Aramis Kalay a grandi dans cette ville qu'il n'a jamais quittée. Après ses années de collège, il travaille notamment comme apprenti chez un bijoutier du Grand Bazar. C'est dans cet univers grouillant qu'il va peu à peu découvrir sa vocation pour la photographie. Enfant, il aimait d'ailleurs feuilleter le journal *Hürriyet* et en examiner les photos, cherchant toujours leur auteur et rêvant de faire de même. Et c'est en allant chaque jour au Grand Bazar que se produit un déclic : il découvre que la rue qu'il empruntait paraît différente selon l'heure et la lumière. Une révélation pour le futur artiste.

Kalay achète son premier (modeste) appareil photo en 1965. Sa première photo ? Sa mère et lui, assis sur un divan. À cette époque, films, tirage et développement coûtaient cher. Il

> P. 7



L'Ambassadeur de Belgique célèbre sa première année à Ankara : deux siècles de diplomatie et un partenariat économique en pleine croissance

Zeynep Sude Neriman > P. 8

Retour sur...

Affaire du financement libyen, Raphaël Pazuelo, p. 6

Prague : une ville où se reflètent l'histoire, la science et la littérature...

Dr Gözde Kurt Yılmaz p. 10

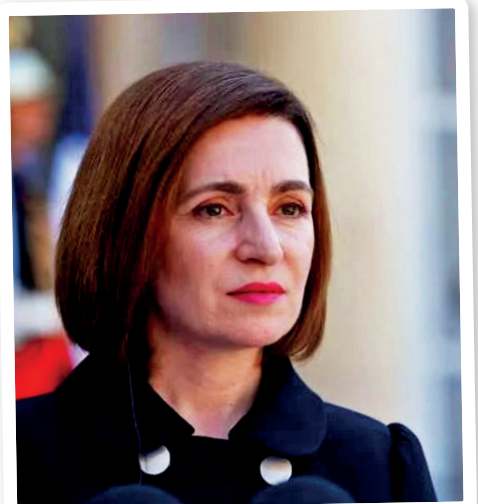
Des escaliers qui montent vers le ciel... Sırma Parman, p. 12

La gestion du marketing



Derya Adıgüzel > P. 10

La Moldavie après les élections législatives du 28 septembre 2025



Dr Olivier Buirette > P. 2



Dr Olivier Buirette

En cet automne 2025, les pays d'Europe centrale et orientale continuent de voir se propager une vague de basculement vers des pouvoirs pris progressivement par des leaders populistes et autoritaires. Le dernier en date est en République tchèque, avec la victoire aux élections des 3 et 4 octobre derniers d'Andrej Babis, du parti Ano 2011, classé comme populiste et eurosceptique. Ainsi la partie tchèque de l'ex-Tchécoslovaquie s'en va-t-elle rejoindre une majorité similaire : celle en place en Slovaquie avec Robert Fico depuis octobre 2023.

Mais certains pays résistent encore à cette vague, comme la Roumanie où le parti pro-européen de Nicusor Dan devait remporter la présidentielle de mai 2025.

Il devait en être de même pour ce petit pays voisin de la Roumanie et qui fut historiquement et pendant très longtemps partie intégrante de celle-ci, à savoir la Moldavie.

En effet, les législatives du 28 septembre 2025 ont abouti à la reconduction au pouvoir du Parti Action Solidarité (le PAS) de la présidente pro-européenne Maia Sandu. Dans le contexte si particulier de la Moldavie, de l'histoire de ses dernières décennies et de son positionnement géopolitique, cela devait prendre tout son sens.

On rappellera ici qu'avant 1914, la Moldavie faisait partie intégrante au XIX^e siècle du Duché autonome de la Roumanie en voie d'émancipation de l'Empire ottoman, et ce de 1829 à 1856. Sur le plan géographique, nous avons là ce que l'on appelait les principautés danubiennes, situées aux confins de

La Moldavie après les élections législatives du 28 septembre 2025

l'influence des trois empires régionaux, à savoir : le Saint-Empire romain germanique, l'Empire d'Autriche puis l'Empire d'Autriche-Hongrie qui lui succéda ; l'Empire russe de la dynastie des Romanov, et enfin l'Empire ottoman. Il n'en demeure pas moins que l'identité linguistique de la Moldavie et de la Bessarabie devait les rattacher à ce qui serait la Grande Roumanie issue du Traité de Trianon de 1920.

Comme déjà précisé dans un article précédent, la Moldavie est aussi constituée de nombreuses minorités russophones à l'est, autour de la ville de Tiraspol et de la République de Transnistrie autoproclamée et protégée par l'ex-14^e armée russe devenue depuis 1992 un corps d'environ 1 500 hommes : le Groupe opérationnel des forces russes en Transnistrie. Une présence certes symbolique mais qui a tout son poids dans la région. On trouvera aussi une minorité chrétienne peu connue : les Gagaouzes, turcs d'origine mais de confession chrétienne, qui jouissent d'une certaine influence car du côté du pouvoir en place à Chisinau en échange de garanties de protection.



La minorité russe, de son côté, remonte certes à la période ancienne où une partie de la région était sous le contrôle de la Russie tsariste. Mais surtout, et il faut le rappeler, à compter de la période qui suivit en août 1939 le pacte germano-soviétique et le moment où Staline se vit attribuer ce morceau de la Grande Roumanie et en fit une république socialiste soviétique (RSS) pleinement intégrée dans l'URSS - suivant là le même principe utilisé dans d'autres confins de l'Empire soviétique, comme en RSS d'Arménie (avec une région autonome azérie en Arménie, le Nakhitchévan) et en RSS d'Azerbaïdjan (avec une région autonome arménienne, le Nagorny Karabach). On en voit encore les conséquences aujourd'hui dans ces confins du Caucase.

Ce principe permettait en effet de garder sous contrôle les RSS en question en donnant de l'autonomie à leurs minorités. De l'autre côté de la carte de l'Empire russe, la même méthode fut utilisée dans le cas des trois États baltes.

Toujours est-il qu'en cette fin de 2025, si ces élections n'ont pas permis à la Russie de reprendre son influence sur cette petite République de Moldavie, les problèmes demeurent, avec toujours ce point de tension avec une Transnistrie (russe) prise entre une Moldavie pro-occidentale, très proche d'une Roumanie membre de l'OTAN, et avec de l'autre côté une Ukraine sous le coup d'un conflit ouvert avec la Russie depuis 2022, voire depuis 2014.



En conclusion, si l'on se penche sur les détails de ce scrutin de septembre, on note bien sûr une nette victoire du Parti Action Solidarité avec 50,20 % des voix contre 24,17 % pour le Bloc électoral patriotique (BEP) rival d'Igor Dodon. Cependant, si l'on examine la répartition des votes, on remarquera que ceux du BEP sont majoritaires dans les zones situées à l'est, au nord du pays, reflétant là toute la complexité moldave que nous venons d'évoquer. Une complexité qui montre bien les enjeux actuels dans la région en cette fin d'année 2025.



Ali Türek

Que faites-vous quand soudain tout va mal ? Où allez-vous quand d'un coup rien ne va ? Moi, je prends

le train. Vendredi dernier, il faisait un temps maussade à Paris et les gens autour de moi n'étaient pas dans leur meilleure forme. Et j'ai pris le train. Le premier. Sur le grand écran à Saint-Lazare, le premier départ était prévu pour 13 h 40 en direction du Havre. Je l'ai pris.

Le reste n'est qu'un détail. Cela ne vous prend pas plus de cinq petites minutes à régler votre billet et à réserver une chambre. Deux heures et demie après, j'étais dans une grande chambre lumineuse donnant sur l'imposante tour-lanterne en béton de l'église Saint-Joseph. J'étais ébloui par ce majestueux symbole de la renaissance d'une ville qui avait été ravagée à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Avant même de voir les mille et une nuances de couleurs projetées par les petits morceaux de verre recouvrant les façades, j'étais déjà sous son charme.

L'horizon

Le lendemain matin, après une première visite assez brève à l'édifice, j'ai fait une promenade au bord de la mer et j'ai voulu marcher jusqu'au bout d'une digue. De loin, Saint-Joseph ressemblait à un gigantesque phare sur la terre, derrière les mâts de bateaux. Là où j'étais s'élevait la grande statue d'un père portant sa fille sur ses épaules : *Jusqu'au bout du monde*, de Fabien Mérelle. Ils étaient tous les deux tournés vers l'horizon. La mer et le ciel formaient un tout, ils n'avaient aucune frontière, les navires volaient, les nuages naviguaient.

Je suis resté un petit moment au bout de cette digue avant de retourner reprendre quelques rédactions de notes qui traînaient. La radio annonçait qu'un certain démocrate-socialiste avait ga-



gné les élections à New York. Sur un programme assez simple qui regroupait trois mesures phares - l'éducation préscolaire gratuite, l'encadrement des hausses de loyers et la gratuité des transports publics pour les personnes à faible revenu -, un jeune homme avait réussi à décrocher une grande victoire.

L'espoir pour certains, un cauchemar pour d'autres... Défendre des services publics essentiels, égaux et accessibles pour tous, le partage des fruits de la richesse économique non pas uniquement entre le 1 % du sommet mais pour la majorité de la société, le renforcement des syndicats, le droit au logement et surtout, le rejet de la haine, de la polarisation et ses politiques d'identité... Quel culot d'offrir un autre horizon... Quelle idée de proposer une alternative crédible à un système économique pourri



qui n'a aucun scrupule à flirter avec les pires des politiques alors qu'il n'a cessé d'aggraver les inégalités, la pauvreté et la misère partout où il est passé depuis plus de cinquante ans... Quelle radicalité de clamer que chaque être humain mérite une vie digne... Quelle époque ! J'ai lu, par la suite, que par une ligne imaginaire, le père et sa fille regardaient, de loin, une ville autrefois reliée au Havre par la ligne Transatlantique. Cela fait quelques jours qu'on regarde dans la même direction : New York. Et ce n'est que le début.



Meliha Serbes

MODE

En 1933, Sümerbank fut fondé dans le cadre de la politique étatiste de l'époque d'Atatürk. À cette période, la Turquie dépendait presque entièrement des produits textiles étrangers et Sümerbank visait à créer sa propre industrie nationale. Selon des analyses de marché menées à la fin des années 1920, le tissu le plus utilisé dans le pays était le *basma* (tissu imprimé), ce qui explique pourquoi Sümerbank se concentra sur la production de coton tissé et de *basma*. Dans la vie quotidienne, les vêtements, mais aussi les coussins, couettes et housses provenaient de ces tissus imprimés. La culture de la couture à domicile était forte chez les femmes, et la demande pour des tissus colorés, durables et bon marché était constante. De plus, la production de coton était déjà importante dans les régions de l'Égée et de Çukurova, mais il manquait des usines modernes capables de transformer cette matière première en produits industriels. Sümerbank a comblé cette lacune, réduisant les importations tout en soutenant les producteurs locaux de coton, réalisant ainsi deux objectifs en un. En 1938, l'usine de tissage de laine Merinos de Bursa fut inaugurée, avec la participation personnelle de Mustafa Kemal Atatürk.



L'usine de *basma* de Nazilli, inaugurée en 1937, était bien plus qu'une simple usine. Son ouverture fut célébrée comme un événement national et transforma profondément la vie sociale et économique de la ville. Puis vinrent les usines de Kayseri, Bursa Merinos, Malatya et Hereke : Sümerbank créa ainsi rapidement un réseau de production à travers toute la Turquie. Ces usines ne produisaient pas seulement du tissu : elles offraient des logements, des cinémas, des crèches et des installations sportives, formant de véritables quartiers républicains. Entre les années 1950 et 1980, Sümerbank devint une véritable école textile nationale, avec des programmes de formation technique, des laboratoires de teinture et des ateliers de création de motifs.

Dans les premières années, la palette de couleurs était limitée ; mais dans les années 1930, sous l'influence de la Russie, des couleurs vives et contrastées ainsi que des motifs floraux apparurent dans la production. Dans les années 1940, avec la guerre et le recul du commerce extérieur, la demande pour les produits locaux augmenta et les motifs traditionnels dominèrent. Les années 1950, influencées par l'Amérique et ses magazines de mode, virent l'apparition

La flanelle violette à fleurs rouges

Reculons d'environ cent ans. La République vient d'être fondée, un pays tente de se relever après la guerre, confronté à des problèmes économiques et politiques. Je ne parlerai pas des plans de développement, laissons cela aux historiens. Moi, je veux parler de la mode et des tissus. Si l'on dit « République et tissu », la première chose qui vient à l'esprit de la plupart d'entre nous est probablement Sümerbank. Bien sûr, je ne parle pas de la génération Z...



de formes géométriques, de pois et de petites fleurs. Dans les années 1960, les mouvements de libération se reflétèrent dans les tissus avec des motifs géométriques et cachemire, des figures animales et des formes aux contours arrondis. Dans les années 1970, les valeurs nationales prirent le devant de la scène, et les motifs imposants et colorés furent privilégiés ; Sümerbank renforça d'ailleurs son image de marque et sa position dans le secteur en organisant des défilés de mode durant cette période. À cette époque, les *basmas* de Sümerbank devinrent emblématiques. Combinant les motifs traditionnels anatoliens avec des graphismes modernes, ces tissus étaient les vecteurs de l'esthétique omniprésente au quotidien dans les robes fleuries, les rideaux, les coffres de trousseau... Je n'ai pas vécu cette période, mais d'après mes lectures, ces tissus n'étaient pas seulement des étoffes : ils représentaient l'élégance accessible et la qualité pour toutes les couches de la société. Aujourd'hui encore, cet héritage marque de son empreinte la mode et la culture populaire. Par exemple, la robe portée par Azra Akin lors de l'élection de Miss Turkey 2002 s'inspirait des traditions de *basma* et de cotonnades de Sümerbank. Signée Cemil İpekçi, cette création était un chef-d'œuvre intempo-

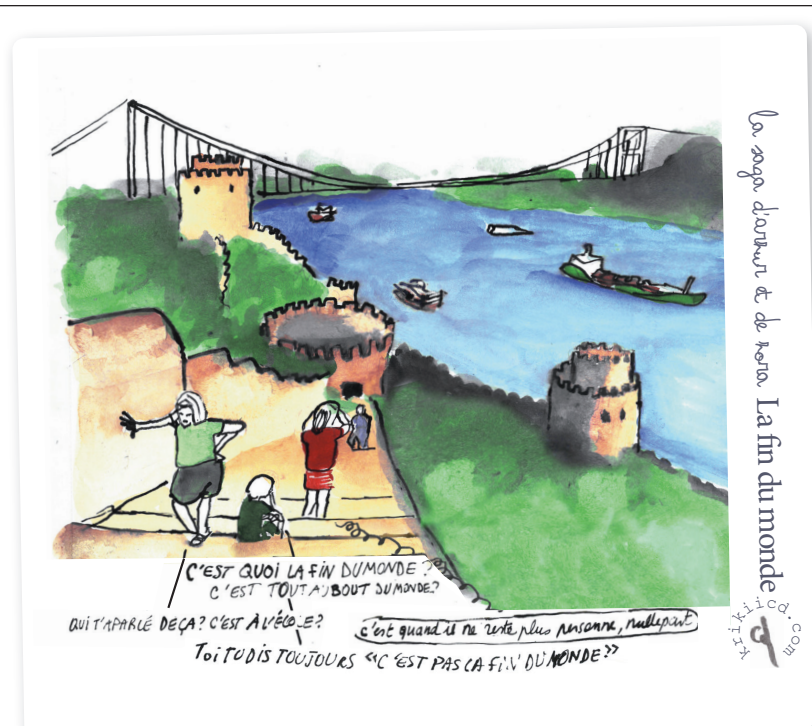
rel, évoquant à la fois Dolce & Gabbana et les tissus floraux rouges de Gucci. Elle reste encore aujourd'hui iconique ! Un autre exemple est le pyjama porté par le concierge Gaffur dans la série télévisée *Avrupa Yakası*, confectionné dans un tissu rayé bleu et vert en hommage aux tissus produits par Sümerbank. Ce personnage haut en couleur est devenu indissociable de son pyjama, qui reste populaire même vingt ans après. De tels exemples démontrent que Sümerbank n'est pas seulement un fabricant, c'était une marque qui faisait partie intégrante du quotidien et de la culture populaire turque.



Cependant, dans les années 1990, la situation changea. L'arrivée de tissus synthétiques bon marché venus de Chine, la concurrence mondiale, le retard technologique et les politiques de privatisation affaiblirent Sümerbank. En 1997, sa branche bancaire fut transférée à une autre banque et, à partir de 1999, les usines changèrent progressivement de mains. En 2002, la personnalité juridique de Sümerbank fut totalement dissoute, marquant la fin d'une époque et l'effacement progressif de l'empreinte tangible de ce grand rêve industriel.



Aujourd'hui, quand on regarde les *basmas* de Sümerbank et les créations modernes qui s'en inspirent - du moins d'après mes lectures -, on découvre bien plus qu'un simple motif empreint de nostalgie : c'est le souvenir tissé de l'idéal d'autosuffisance de la Turquie, de sa quête d'indépendance économique et de son effort pour fédérer la société autour d'une esthétique partagée. Loin d'être une institution disparue, Sümerbank perdure comme un souvenir silencieux mais puissant de l'esprit d'une époque.



À la découverte des champignons de Turquie avec Jilber Barutçıyan

(Suite de la page 1)

Un nouveau livre sur la cuisine des champignons est actuellement en préparation, en collaboration avec plusieurs chefs turcs et européens, certains étoilés Michelin.

Depuis vingt ans, j'organise des journées de découverte à travers le pays. Les participants m'invitent à les accompagner pour observer les champignons sur le terrain, et ensemble, nous découvrons des espèces parfois inédites. Ces excursions permettent non seulement d'apprendre, mais aussi de sensibiliser les Turcs à la richesse de leur biodiversité, souvent méconnue.

Une formation suisse rigoureuse

Ma formation de contrôleur de champignons provient de Suisse, où le métier est extrêmement codifié. Les contrôleurs sont formés par le ministère de la Santé et doivent accumuler vingt-cinq ans d'expérience avant de passer l'examen final. Seuls ces experts peuvent certifier les champignons pour la consommation et conseiller les cueilleurs afin d'éviter toute intoxication. J'ai relevé ce défi personnel avant de revenir en Turquie, où j'ai continué mes recherches et partagé ma passion.

La Turquie, un trésor de biodiversité

Car la Turquie est un véritable paradis pour les mycologues : j'estime que près de **30 000 espèces de champignons** sont visibles à l'œil nu sur l'ensemble du territoire. Cette diversité est favorisée par la variété des climats : la mer Noire bénéficie de pluies régulières, tandis que le sud du pays offre un environnement propice à de nombreuses espèces. La saison principale de cueillette est l'automne, mais certaines espèces, comme les morilles, apparaissent au printemps. Un jour, j'ai même récolté plus de 1 200 morilles en un seul lieu, un record personnel dont je me souviens encore avec enthousiasme.

Le pays produit également des truffes noires et blanches comparables à celles d'Europe, bien que leur exportation

reste limitée. Ces champignons rares et précieux sont très recherchés par les chefs et commencent à s'intégrer de plus en plus dans la gastronomie turque. Aujourd'hui, ils apparaissent dans des plats traditionnels revisités, des risottos raffinés ou même sur des pizzas, contribuant ainsi à populariser les saveurs et la culture des champignons.

Transmission et savoir-faire

Au fil des années, j'ai encadré quelques étudiants et débutants. Si peu ont choisi de poursuivre une carrière scientifique, tous ont bénéficié de mes connaissances et de mes découvertes. Je transmets volontiers mes observations à ceux qui souhaitent approfondir leurs recherches. Chaque nouvelle espèce trouvée est pour moi une source de fascination, et je continue d'apprendre après plus de 45 ans de pratique.

Aujourd'hui, grâce à mes publications, mes journées de découverte et ma collaboration avec des chefs, les champignons trouvent peu à peu leur place dans la gastronomie turque. Ils sont à la fois un patrimoine naturel exceptionnel, une source de plaisir culinaire et un objet de transmission culturelle. Ma passion, née de la curiosité, continue de se développer chaque jour, et il reste tant à découvrir dans ce domaine fascinant...

Mon plat favori reste une omelette aux truffes, simple mais savoureuse. J'aime aussi préparer les girolles en fricassée, juste au beurre et à l'échalote, servies sur un lit de légumes ou accompagnées d'une caille grillée. La simplicité révèle la richesse du goût, et c'est cette authenticité qui me passionne dans la cuisine aux champignons.

La cueillette des champignons avec Jilber :

La journée commence par un petit-déjeuner très copieux composé d'un assortiment de sandwiches, de tartes

sucrées et salées ainsi que de fruits. Jilber nous donne ensuite quelques indications concernant les cinq parcours et formule plusieurs recommandations : notamment, veiller à ne pas nuire ni à la faune, ni à la flore de la forêt, et à ne cueillir que de petites quantités de variétés diverses.

Les participants partent alors à la recherche des champignons sur les parcours ; ils disposent de deux heures avant de revenir à l'hôtel avec leur récolte. Jilber examine le panier de chaque participant et ne conserve que quelques exemplaires des différentes variétés, qui seront ensuite exposées sur une grande table.

Après le déjeuner - préparé, comme toujours, avec soin par le chef Emre

Şen et composé d'une soupe, d'un risotto aux champignons et d'un excellent tiramisu -, Jilber présente les champignons cueillis le matin. Voici un extrait de sa présentation :

Avant de parler des champignons que nous avons ramassés, quelques informations générales : ce que nous ramassons, ce sont en réalité les « fruits » d'un arbre souterrain appelé mycélium. Invisible à l'œil nu, il vit sous terre toute l'année, pompant de l'eau, produisant des antibiotiques et interagissant avec son environnement. Les champignons que nous voyons ne sont que la partie émergée de cette vaste structure. Les champignons microscopiques, bien que minuscules, sont essentiels : levures, penicillium ; les éléments de la bière, du vin et de nombreux médicaments proviennent de ces organismes invisibles. Nous nous concentrons sur les macromycètes visibles à l'œil nu. La cueillette, si elle est faite correctement, ne nuit pas au mycélium ; comme pour un arbre fruitier, on peut ramasser ses « fruits » chaque année sans l'abîmer. Les principaux dangers viennent des produits chimiques, de la bétonisation ou des incendies qui peuvent détruire les mycéliums. Les champignons se classent en quatre groupes : mortels, toxiques, comestibles et non comestibles. Les champignons mortels ne montrent pas immédiatement leurs effets, et il n'existe aucune méthode simple pour distinguer les toxiques des comestibles sans expertise. Même les expériences locales ne garantissent rien : métabolismes humain et animal différent. En Suisse, la cueillette est strictement contrôlée ; et cent ans de pratiques n'ont enregistré aucun incident grâce à des inspections.



La plupart des champignons doivent être consommés frais ; le lavage avant cuisson est déconseillé car cela détériore leur goût et favorise la détérioration. Seules quelques espèces peuvent être consommées crues, comme le cèpe ou certains champignons de culture. Les champignons abîmés cassés que vous avez cueillis aujourd'hui ne sont généralement pas exposés, mais peuvent être consommés si comestibles.

Certains champignons peuvent couvrir de très grandes distances en tant qu'organismes uniques : un mycélium peut s'étendre sur plusieurs kilomètres. Voici les principales familles ramassées :



Boletus (cèpes) : aucun n'est mortel, certaines espèces comme le porcini sont très prisées pour leur goût... et leur prix astronomique.

Amanita : certaines espèces comme l'Amanite phalloïde (mortelle) et l'Amanita caesarea (l'orange, comestible) sont très reconnaissables. Les mortelles ne doivent jamais être consommées, même en petite quantité. La couleur, la présence d'un anneau ou d'un sac basal sont des indices importants.

Russula : la majorité des russules sont comestibles, mais certaines variétés très amères peuvent provoquer des vomissements. Elles se cassent comme de la craie, ce qui permet de les identifier.

Lactarius (lactaires) : ces champignons produisent un latex coloré, certains sont comestibles et très prisés en Turquie, comme le kanlıca de la mer Noire ou le çintar d'Égée.

Bonne découverte... et bon appétit !

* Dr Mireille Sadège



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0526 I 89645 • www.aujourdhuilatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türekan, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolvonn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar, Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alıncı, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie



Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Nous achevons nos vingt ans et entrons dans notre 21^e année. Avec le numéro que vous avez entre les mains, nous avons publié depuis le 1^{er} avril 2005 une encyclopédie moderne de 3 491 pages, racontant la Turquie et le monde depuis la Turquie.

Avec notre 250^e numéro, nous publierons le deuxième volume de *Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie*, dont le premier volume était paru dans notre 155^e numéro. Ainsi, les 250 « unes » de notre journal resteront aussi dans l'histoire sous forme de livre. Dans ce numéro, nous avons souhaité donner la parole à celles et ceux qui dirigent certaines des principales institutions de Turquie et qui, de diverses manières, ont soutenu notre journal.

Passons maintenant aux développements ailleurs dans le monde. Dans de nombreux pays, les cris de guerre ré-



Une nouvelle année encore...

Ceci est le dernier article, le dernier numéro de l'année 2025. Le 249^e numéro... et ce n'est pas rien. Avec notre numéro de janvier 2026, nous aurons publié exactement deux cent cinquante numéros. Permettez-moi ici de citer une expression populaire turque : « Que les amis se réjouissent, que les ennemis en éclatent de dépit ».¹

sonnent - comme les danses des peuples amérindiens avant de partir au combat... Le chef d'état-major français a déclaré qu'en cas de guerre d'ici 2030, il fallait se préparer à des pertes quotidiennes variant entre 100 et

1 000 morts. Je voudrais lui répondre en citant les réseaux sociaux. Sous une publication de *Brut*, qui a déjà reçu 132 000 mentions « J'aime » et plus de 28 000 commentaires, les réactions sont suffisantes pour se faire une idée : en résumé, près de quatre-vingt-dix pour cent des commentaires disent : « Si tu veux y aller, vas-y toi-même ».

Les réponses au général ne se sont pas fait attendre : le leader de LFI, Jean-Luc Mélenchon, et le secrétaire général du Parti communiste français, Fabien Roussel, ont vivement critiqué les déclarations du général Fabien Mandon, accusé de tenir un discours belliciste. Mélenchon a rappelé que les décisions en matière de guerre

ne relèvent pas des militaires, mais du président de la République et du Parlement, et a demandé à Macron de rappeler ce général à l'ordre.



Pour notre part, nous maintiendrons en 2026 notre position contre toute forme de guerre ; nous faisons partie de ceux qui croient que tous les problèmes peuvent

être résolus par la voie du compromis. La France dispose de sa force de dissuasion nucléaire, qui lui assure toujours une capacité de protection. Il suffit qu'une diplomatie forte fasse son travail. Que l'année 2026 apporte le bonheur à tous, et qu'elle nous mène vers un monde plus heureux, plus égalitaire - un

monde sans danses de guerre.

1- Dostlar sevinsin, düşmanlar çatlasın.

« Que les amis se réjouissent, que les ennemis en éclatent de dépit ».¹



Eren M. Paykal

Cet article apporte les précisions suivantes : - 32 % des 18-24 ans ne travaillent ni n'étudient (ce taux place la

Turquie derrière l'Afrique du Sud dans les pays de l'OCDE).

- 42 % des jeunes femmes sont totalement exclues du marché du travail.

- La Turquie se classe dernière parmi 33 pays européens en ce qui concerne le taux d'emploi des jeunes diplômés.

- Le taux de chômage des diplômés universitaires turcs est supérieur au taux de chômage global.

Les dépenses publiques consacrées à l'éducation ont diminué (la part du budget national est passée de 12,9 % en 2018 à environ 10 %). La Turquie dépense 3 473 € par élève pour l'enseignement primaire et secondaire, et 9 324 € pour l'enseignement supérieur (les dépenses moyennes des pays de l'OCDE s'élèvent respectivement à 11 652 € et 18 471 €). Les salaires des enseignants et du personnel administratif sont restés inchangés. Les professeurs expérimentés ne gagnent que 29 % de plus que les jeunes enseignants-chercheurs (cet écart atteint 60 % dans la plupart des pays de l'OCDE).

Accordant une grande importance à la jeunesse et suite à cet article, il me paraît intéressant de partager une étude menée par l'Université Bilgi d'Istanbul avec le soutien de TÜBİTAK, concernant la situation des jeunes en Turquie. Cette étude, nommée *Profil et enquête sur le bien-être de la jeunesse*, a été réalisée dans 29 provinces turques auprès de 2 403 jeunes de 18 à 29 ans, interrogés en direct à leur domicile. Le bien-être des jeunes a été analysé selon plusieurs paramètres, notamment la situation financière, l'éducation, la santé, le bien-être psychosocial et la participation politique et civique.

Turquie : une jeunesse désenchantée

Le quotidien français Le Monde a publié le 29 octobre dernier un article intitulé « La Turquie risque de perdre toute une partie de sa jeunesse, ni employée, ni scolarisée, ni en formation ». Cet article souligne qu'en Turquie, un tiers des jeunes de 18 à 24 ans ne sont ni scolarisés ni employés, et que le pays compte en outre près d'un million d'enfants travailleurs (cf. mes précédents articles).

46 % des jeunes de 18 à 29 ans ayant participé à l'enquête occupent un emploi, tandis que 54 % sont au chômage. Près d'un tiers de ce groupe n'est ni employé, ni en études, ni en formation professionnelle. L'enquête révèle que l'écart entre les sexes est l'un des principaux facteurs déterminants de l'emploi des jeunes. Alors que 63 % des hommes occupent un emploi, ce taux n'est que de 28 % pour les femmes. Les femmes ont 2,5 fois plus de risques d'être ni en emploi, ni en études, ni en formation que les hommes. Cette différence démontre une fois de plus que l'exclusion des jeunes femmes de la vie économique en Turquie demeure un problème structurel. Même après avoir terminé leurs études, une grande partie des femmes restent exclues des processus de production en raison des « tâches ménagères ».

45,6 % des personnes interrogées déclarent avoir trouvé un emploi grâce à une connaissance, un parent ou un ami. Seuls 8,9 % ont trouvé un emploi par le biais d'institutions officielles ou

de plateformes numériques. La majorité des jeunes actifs travaillent dans des micro-entreprises et des PME. 85 % des jeunes travaillent dans des entreprises de moins de 50 employés. Les secteurs d'activité les plus courants sont les magasins, les chaînes de cafés-restaurants et les commerces de détail. 58 % travaillent plus de neuf heures par jour, 66,8 % six jours par semaine et 8,3 % sept jours par semaine. Seuls 18 % travaillent cinq jours par semaine.

L'analyse de la situation économique des jeunes révèle une spirale de pauvreté et d'endettement. 65 % gagnent moins de 27 000 TL par mois, et 35 % gagnent moins de 9 000 TL. 42,3 % des participants déclarent que leurs revenus sont insuffisants, tandis que 44,6 % couvrent tout juste leurs besoins essentiels. Seuls 28,3 % des jeunes sont sans dettes. Parmi les personnes ayant un emploi, 40,5 % ont des dettes de carte de crédit, 25,3 % des crédits à la consommation et 18,7 % des prêts à la consommation. Six jeunes sur dix sont insatisfaits de leur situation financière actuelle, tandis que seulement 6,3 % se disent « très satisfaits ».

L'enquête a également révélé un affaiblissement du lien entre formation et emploi. Seuls 38,7 % des participants estiment que leur formation les a

préparés à la vie active. 36,2 % affirment qu'ils peuvent trouver un bon emploi grâce à cette formation, tandis que 36,4 % sont en total désaccord. Ce manque de sécurité professionnelle liée à l'éducation influence également les projets d'avenir des jeunes. 67,8 % des répondants souhaitent partir à l'étranger pour trouver de meilleures opportunités d'emploi. 22,5 % des jeunes déclarent vouloir émigrer pour bénéficier d'une plus grande liberté individuelle et 6 % invoquent un manque de liberté de pensée. Cependant, la plupart de ces aspirations ne se sont pas encore concrétisées en projets. Seuls 8 % des jeunes affirment avoir l'intention de partir à tout prix, tandis que 56,4 % estiment que c'est peu probable.

La santé et le bien-être psychologique des jeunes sont également alarmants. Un tiers des personnes interrogées font état de fatigue, de stress, de mal-être ou d'insomnie fréquents. 36,6 % se sentent constamment fatigués, 33,5 % souffrent d'insomnie et 29,2 % sont malheureux.

Le rapport examine également en détail les formes de participation politique des jeunes. Si 79,9 % d'entre eux déclarent voter, seuls 6,8 % sont affiliés à un parti politique. L'adhésion à une ONG représente 9,3 % et le bénévolat régulier, 11,4 %. Les jeunes privilégient l'action individuelle à la participation aux structures institutionnelles. 28 à 29 % ont participé à des boycotts ou à des manifestations en ligne.

Pour un futur brillant, les nations devront œuvrer davantage pour leur jeunesse...





Can Baydarol

Ma femme m'a dit : « Allez, fini la paresse, on y va. » Sans à peine avoir eu le temps

de demander où, je me suis retrouvé dans l'autocar d'une agence de voyage, en route pour Salonique. Une petite remarque en passant : si, comme moi, vous avez un certain âge, mieux vaut éviter les voyages de nuit en autocar, ce n'est vraiment pas conseillé.

Bref, mettons de côté la fatigue, et venons-en à l'objectif principal du voyage. Le 10 novembre, nous n'avions malheureusement pas pu rendre comme il se doit hommage à Atatürk. Aucune visite, ni à Anıtkabir, ni au palais de Dolmabahçe, n'avait été possible. Ayant entre-temps appris que la restauration de la maison d'Atatürk à Salonique venait d'être achevée, ma femme s'est dit : « Puisque nous n'avons pas pu accomplir notre devoir, allons célébrer son anniversaire ! » Et,

Salonique

pour moi, l'occasion de visiter la terre de mes ancêtres était un autre point positif de ce voyage.

La maison d'Atatürk

Une foule dense de visiteurs se pressait devant la maison, attendant d'entrer par groupes de cinquante. Beaucoup de nos concitoyens avaient donc afflué à Salonique dès qu'ils avaient appris que la restauration était terminée.

Un pèlerinage républicain dans la ferveur et l'enthousiasme donc, mais quelques critiques à formuler à propos de cette visite. D'abord, la pancarte à l'entrée dont le texte en turc indique : « ...Balkan ittihadının müzahiri Gazi Mustafa Kemal burada dünyaya gelmiştir ». D'accord, au moment de sa naissance, il n'y avait pas encore de loi sur les noms de famille, et il est donc logique que le nom *Atatürk* ne figure pas après *Mustafa Kemal*. Mais alors, qu'en est-il de *Gazi*... La question se pose.

La deuxième grosse bévue se trouve dans la traduction française.

« Balkan ittihadı », a été traduit par « l'Union Balkanique » ; À la rigueur, admettons. Mais qualifier Mustafa Kemal de « champion de l'Union balkanique » n'est vraiment pas heureux. Je ne prétends pas connaître la traduction parfaite de *müzahir*, mais ce n'est certainement pas *champion*. À propos d'ailleurs de l'Alliance balkanique, rappelons que celle-ci avait été constituée contre l'Empire ottoman et avait conduit aux guerres balkaniques... Mais laissons la pancarte de côté. Une fois à l'intérieur, qu'observe-t-on ?

Le plus frappant, c'est le fameux grenadier planté par le père d'Atatürk, Ali Rıza Efendi, il y a plus d'un siècle : toujours debout, toujours vigoureux, et toujours chargé de fruits. Les belles grenades suspendues aux branches ont évoqué pour moi l'amour grandissant d'Atatürk parmi les jeunes générations.



L'intérieur de la maison, en revanche, ne donne plus vraiment l'impression d'une demeure. C'est plutôt un important musée Atatürk, appelé à se développer encore (la restauration étant récente). Pour l'instant, il manque toujours la fameuse statue de cire du Gazi...

Malgré toutes les imperfections, félicitons ceux qui ont réalisé cette belle restauration, et recommandons à tous ceux qui en ont la possibilité de visiter la maison natale d'Atatürk.

Affaire du financement libyen : trois questions pour comprendre le scandale

Nicolas Sarkozy est sorti de prison le 10 novembre après vingt jours de détention à la prison de la Santé. Une scène inédite sous la Ve République, qui a rappelé la singularité du dossier du financement libyen. Mais sa libération n'a rien d'une victoire : elle n'efface ni sa condamnation de première instance, ni les nombreuses procédures encore ouvertes. Pour comprendre cet événement politique et judiciaire, trois questions s'imposent.



De quoi l'affaire Sarkozy-Libye est-elle le nom ?

Depuis plus de dix ans, la justice française tente de déterminer si la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy en 2007 a bénéficié d'argent occulte du régime de Mouammar Kadhafi. Le dossier s'est construit sur une série d'éléments troublants : un document libyen évoquant un accord de financement ; des malles de billets circulant dans l'entourage du dictateur ; ou encore les déclarations successives et contradictoires de l'intermédiaire Ziad Takieddine, homme d'affaire franco-libanais, qui a accusé puis disculpé l'ancien président avant de revenir sur ses propos. Les juges ont aussi pointé des rencontres « occultes », comme un rendez-vous nocturne en 2005 entre Claude Guéant, alors directeur de campagne, et un haut responsable libyen, ou un entretien de Brice Hortefeux avec des émissaires du régime, alors que Sarkozy n'était pas encore officiellement candidat. Pour les magistrats, ces échanges secrets montrent une démarche visant à

obtenir un soutien financier. Ils rappellent en outre que Sarkozy, une fois élu, a œuvré à la réhabilitation internationale du régime libyen et, selon l'accusation, envisagé d'aider Abdallah Senoussi, numéro 2 du régime de Kadhafi et condamné pour l'attentat du vol 772 ayant coûté la vie à 142 Français, en plaidant pour un traitement judiciaire plus clément, voire la levée de son mandat d'arrêt.

Une condamnation sans preuve directe de financement illégal

Après trois mois d'audience, l'ancien président a été condamné fin septembre à cinq ans de prison ferme, avec exécution provisoire. Fait majeur : les juges n'ont trouvé aucune preuve matérielle montrant que des fonds libyens ont alimenté la campagne. Ils l'ont donc relaxé des charges de corruption et de financement illégal, tout en retenant l'« association de



Abdallah Senoussi

malfaiteurs » au motif qu'il aurait laissé son entourage agir en ce sens. Sarkozy dénonce un verdict « d'une extrême gravité », nie toute faute et a fait appel. Son second procès doit s'ouvrir en mars 2026.

Pourquoi Sarkozy a-t-il été libéré malgré l'exécution provisoire ?

Sa libération ne signe pas un allègement de sa peine, mais l'application stricte de la loi. En France, la détention provisoire n'est possible que si elle est indispensable pour prévenir une fuite, empêcher des pressions ou garantir la sérénité de l'enquête. La cour d'appel a estimé que Sarkozy, toujours présent aux convocations et solidement installé en France, ne risquait pas de fuir. Elle reconnaît que des risques de pressions existent, notamment en raison de sa condamnation définitive pour trafic d'influence dans l'affaire des écoutes et de sa capacité à activer les réseaux de l'État - comme en 2013, lorsqu'un échange avec le patron du renseignement intérieur avait intrigué les juges. Mais elle considère que ces risques peuvent être encadrés par un strict contrôle judiciaire : interdiction de quitter le territoire, obligation de pointage régulier, interdiction d'entrer en contact avec plusieurs responsables politiques ou judiciaires, dont Gérard Darmanin, ministre de la Justice, qui lui avait rendu visite en prison. Sa liberté reste donc très encadrée.

Quelle est la suite pour l'ex-président français ?

Sarkozy attend désormais son procès en appel, qui dira si sa condamnation est confirmée, allégée ou annulée. Cette



Nicolas Sarkozy

étape déterminante pèsera lourd dans son héritage politique. Mais d'autres dossiers l'attendent. L'affaire Bygmalion, sur le financement illégal de sa campagne de 2012, arrive à son terme : la Cour de cassation tranchera fin novembre et pourrait confirmer une deuxième condamnation définitive. Parallèlement, l'ancien président reste mis en examen dans l'affaire de la rétractation de Ziad Takieddine, où plusieurs de ses proches sont poursuivis pour subornation de témoin. S'ajoutent une enquête sur ses activités de conseil en Russie et les investigations liées à l'attribution du Mondial 2022 au Qatar.



Ziad Takieddine

Libéré, Nicolas Sarkozy est donc loin d'être tiré d'affaire. À 70 ans, il a quitté la vie politique, son nom désormais éclipsé par un feuilleton judiciaire qui semble loin de toucher à sa fin.

* Raphaël Pazuelo

Une vie à la poursuite de la lumière : rencontre avec Aramis Kalay

(Suite de la page 1)

Expériences et sources d'inspiration

Kalay va se former à la dure école du photojournalisme en travaillant comme photoreporter au journal *Güneş*. C'est pour lui une immersion totale au cœur de l'univers politique. Dans ces intenses années 80, il suit de près certaines des figures les plus marquantes de l'époque : Özal, Evren, Dalan... « Chaque cliché était une mission. Il fallait franchir les barrières de sécurité, trouver le bon angle, capter l'instant... C'était une période exigeante », se souvient-il.

Les photographes dont il admire le travail ? Kalay souhaite rendre hommage aux artistes turcs : Ara Güler bien sûr, mais aussi Masis Üşenmez, Cengiz Karlıova, Çerkes Karadağ, Hasan Balci, Orhan Cem Çetin, Murat Germen, M. Serdar Şamlı, Berge Arabian...



Premiers succès

Sa première exposition individuelle, intitulée « Ombres », se tient en 1987 à la Galerie Byzance à Paris. 29 photographies y sont présentées, dont 21 vont intégrer la collection photographie de la BNF. Après Ara Güler, Kalay devient ainsi le deuxième photographe turc dont les œuvres rejoignent cette prestigieuse collection. Cette exposition lui ouvre de nouveaux horizons. Il se souvient avec enthousiasme de cette période de découvertes intenses, de foisonnement artistique qui a profondément nourri sa vision artistique.

Une de ses photographies de cette même collection BNF sera même sélectionnée dans le cadre de l'exposition « Les Mains des Maîtres ». Parmi les 23 artistes choisis, des légendes : Cartier-Bresson, Kertész, Koudelka... « Être sélectionné parmi les centaines de milliers de photos des archives de la BNF, aux côtés de ces maîtres, c'était une immense fierté », dit-il avec émotion. Même si très peu de médias en ont parlé, ajoute-t-il avec regret, soulignant que la valeur des œuvres, du travail et de l'art devrait davantage être reconnue...

De l'argentique au numérique

Que pense donc l'artiste du numérique ? Il déclare : « Je produis des photos numériques, mais avec un esprit analogique. En argentique, on planifie tout, on imagine la photo avant même de la prendre. » La grande majorité de ses photographies sont ainsi conçues, comme sa série *Gölgeler* (Ombres), où une photo intitulée *Röntgen* (Rayons X) a été construite comme un scénario de court métrage. Car en photographie, patience et travail sont nécessaires. « Regarder dans le viseur, c'est comme

explorer une vie intime, un peu comme regarder à travers le trou d'une serrure. L'image commence à se former dans l'esprit ; mais quand on appuie sur le déclencheur, cette image appartient déjà à l'histoire. Pour saisir la lumière, les ombres et la composition exactement comme on les imagine, il faut de la patience et de la persévérance.

Vivre l'instant, ou le capturer ?

Cette patience, ce travail que nécessite la photographie peut conduire l'artiste à un dilemme : faut-il vivre pleinement l'instant, ou le capturer par la photographie ? Savourer le moment, ou l'immortaliser ? Pour Kalay, la réponse est claire : « La photographie, c'est une question d'instant. » Quand on veut saisir un mouvement, l'instant est primordial. « Moi, je construis la photo. En d'autres termes, je crée la photo de mon idée », dit-il. Tout comme un peintre part d'une toile blanche pour composer une œuvre, il crée une image à l'intérieur d'un cadre, vertical ou horizontal. Il compose avec soin les silhouettes et les objets de sa photo. Et il poursuit : « Oui, je capture l'instant, mais c'est un instant attendu. » Réponse révélatrice de toute la patience et la discipline derrière son art...

« L'alphabet de la photographie, c'est la lumière. »

« Je cours après la lumière », affirme Kalay. Et quelle est, selon lui, la recette de la photo juste ? La couleur, la lumière, l'harmonie ou le timing ? « Une photo juste, c'est une photo qui a de l'impact », dit-il. Connaître les règles techniques est important, bien sûr. Mais il faut aussi savoir les oublier. Chaque photo a besoin de conditions qui lui sont propres. Et il ajoute avec conviction : « L'alphabet de la photographie, c'est la lumière. » Il a d'ailleurs écrit dans un article : « Tout comme nous ne pouvons pas nous exprimer sans lettres, il n'y a pas de photographie sans lumière. Même dans la pénombre, s'il y a la moindre perception, il y a toujours une image possible ». Il conclut : « Mon objectif, c'est de dire beaucoup avec peu. Mon univers est plus proche des expressions minimalistes. »

Choisir parmi ses propres images : un instinct, une émotion

En plus de concevoir et de capturer ses photographies, savoir choisir parmi elles est une compétence artistique à part entière. « C'est quelque chose d'instinctif »,



dit-il sans hésiter. Car l'émotion qu'il souhaite transmettre fait partie intégrante du choix, tout comme la manière dont le spectateur interprétera l'image. « Voir comment son œuvre peut toucher quelqu'un, c'est ce qui motive à continuer. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est là la véritable puissance de l'art... Voir à qui son art s'adresse et comment il touche les gens donne envie de créer encore. »

Technique et âme : l'équilibre fragile de la photographie

« Quelle est la marque de votre appareil ? » est une question fréquente - et vraiment irritante pour l'artiste. Avons-nous donc tendance à considérer la photographie avant tout comme une affaire technique ? « L'équilibre entre la technique et l'âme est très délicat », explique Kalay. « Si l'on réduit la photo à un simple procédé technique, elle perd son esprit. » Il cite alors une phrase d'Ara Güler : « Si le meilleur ordinateur pouvait écrire le meilleur roman, alors le meilleur appareil photo ferait la meilleure image. » Pour lui, attribuer le mérite d'une image au seul appareil est une forme d'irrespect envers le regard, l'expérience et la sensibilité du photographe. « L'appareil n'est qu'un outil. Ce qui fait la photo, c'est la main, la patience et surtout l'émotion derrière l'objectif. »

Istanbul, source d'inspiration

Pour de nombreux artistes, Istanbul est une muse éternelle ; et pour Kalay, une source d'inspiration inépuisable. Ainsi, Kalay a réalisé pour le *New York Times* une série photographique consacrée à Istanbul et à ses multiples visages. Son projet « De Pera à Beyoğlu », récit visuel de la transformation de la ville à travers ses contrastes, a fait l'objet en 2025 d'une exposition à la Galerie İstiklal Sanat, qui remporté un énorme succès. Aujourd'hui, l'artiste souhaite que ses œuvres trouvent place entre les mains de collectionneurs, et que sa vie continue à travers la création. Il se consacre aussi à des projets éditoriaux. Pour les éditions Parcom, il a photographié les *yalis* d'Istanbul, ces maisons historiques au bord du Bosphore. Avec

Arsen Yarman, il a également contribué à un ouvrage consacré aux bijoutiers arméniens et la joaillerie ottomane. Des voyages à la fois historiques et esthétiques, explique-t-il. Enfin, son projet « Istanbul 24 » explore la lumière et le temps à travers 24 images prises depuis un point élevé de la ville, à différentes heures de la journée. En observant les changements subtils de l'intensité et de la direction de la lumière, l'artiste révèle comment le même paysage peut revêtir mille visages, tour à tour vibrants, mélancoliques ou silencieux. Une méditation sur la lumière, la patience et l'observation.

Projets à venir

De nouveaux projets ? Au départ d'un sentiment : le regret de ne pas être devenu peintre, Kalay projette une série explorant la frontière entre l'image et la trace. Dans sa jeunesse, il avait procédé à des expérimentations lors des développements en brossant les épreuves pour créer des effets de lumière et des formes mouvantes, créant ainsi quatre photographies à la croisée de la photographie et de la peinture. Il souhaite créer une nouvelle série de ce type pour sa prochaine exposition.

Partager la lumière

Aujourd'hui encore, Kalay continue de partager son savoir et son expérience à travers des ateliers, des travaux de groupe pratiques et des cours particuliers. Il exerce également en tant que curateur, auteur de textes sur la photographie, et contribue à des publications artistiques.

En fin de cet entretien riche en partage, il tient, pour nous faire sourire, à nous délivrer un petit conseil à propos de ce qu'il appelle le « syndrome de la photo d'identité ». Pour une bonne photo d'identité, « la veille, ne buvez pas d'alcool, dormez huit heures, prenez un bon petit-déjeuner, et surtout, parlez deux minutes avec votre photographe avant la séance. »

Nous remercions chaleureusement Aramis Kalay pour son accueil et cet échange plein de lumière, où le temps semblait s'être arrêté.

* Propos recueillis par Zeynep Sude Neriman

L'Ambassadeur de Belgique célèbre sa première année à Ankara : deux siècles de diplomatie et un partenariat économique en pleine croissance

À l'occasion du premier anniversaire de son mandat à Ankara, l'Ambassadeur de Belgique, Hendrik Van de Velde, a accueilli la presse lors d'un dîner officiel organisé à la Résidence de Belgique le 5 novembre dernier. Un événement auquel a participé Aujourd'hui la Turquie, qui a une nouvelle fois mis en lumière la profondeur historique et le dynamisme actuel des relations entre la Turquie et la Belgique.

Près de deux siècles de relations diplomatiques

L'Ambassadeur de Belgique a ouvert son discours en rappelant les presque deux cents ans de relations diplomatiques unissant les deux pays. Il a souligné que la Belgique compte parmi les plus anciens partenaires de la Turquie en dehors de l'Europe, étant également l'un des neuf premiers pays à avoir établi une mission diplomatique permanente à Ankara.

La Belgique partage depuis de longues années une coopération active avec la Turquie au sein de l'OTAN, du Conseil de l'Europe et de l'OCDE. L'Ambassadeur a rappelé que son pays soutient le développement des relations Turquie-Union européenne dans un cadre « fondé sur le mérite et le respect des critères », notamment à travers la modernisation de l'Union douanière, le processus de candidature à l'UE et, une fois les conditions remplies, la libéralisation des visas.

Une relation enrichie par la culture et portée par l'innovation

En 2023, la Turquie et la Belgique ont célébré le 185^e anniversaire de leurs relations diplomatiques. Après l'Accord sur la migration signé en 1914, des milliers de citoyens turcs ont contribué, par leur travail dans les secteurs du textile, de la métallurgie, de la construction ou de l'industrie minière, au développement économique de la Belgique, tout en posant les bases de la communauté turco-belge actuelle. Au fil des années, déclare l'Ambassadeur, cette communauté vivante, créative et dynamique a vu naître de nombreuses personnalités. Parmi elles figurent les Drs Özge Tunçalp et Baki Topal reconnus pour leurs réussites internationales dans le domaine médical, les artistes Barış Manço et Hadise, ainsi que la ministre turque de la Famille et des Services sociaux, Mahinur Özdemir Göktaş...

Affirmant que la diplomatie dépasse largement le cadre des relations officielles entre États, l'Ambassadeur souligne toute l'importance des liens humains. Un Belge préparant des böreks avec son voisin turc, c'est pour lui une véritable illustration de la diplomatie au quotidien. L'Ambassadeur évoque ensuite l'influence culturelle de la Belgique, qui ne se limite pas à la bière, aux gaufres ou aux frites. Stromae, Magritte, Tintin, les Red Devils ainsi que des événements comme Tomorrowland, contribuent fortement au rayonnement international du pays et témoignent de sa créativité. Une créativité qui s'allie à une remarquable capacité d'innovation.



La Belgique occupe en effet une position de leader dans plusieurs secteurs stratégiques : la transition énergétique, la digitalisation, la logistique, la santé et la défense. Jan De Nul et DEME, pionniers mondiaux de l'énergie éolienne en mer, ont participé à des projets majeurs en Turquie, tels que l'exploitation du champ gazier de Sakarya et le développement du port de Mersin. IMEC, centre de recherche de référence mondiale en nanoélectronique et en intelligence artificielle, mène des collaborations étroites avec plusieurs universités turques. Le port d'Anvers-Bruges, deuxième plus grand port d'Europe, constitue un point d'articulation essentiel dans le commerce entre la Turquie et l'Europe.

Dans le secteur de la santé, UCB et GSK figurent parmi les acteurs globaux ayant tissé des liens solides avec la Turquie. Quant aux entreprises belges de défense, elles sont profondément intégrées au cadre de l'OTAN. À travers ces multiples dimensions, la Belgique se distingue comme un pays à la fois créatif, innovant et tourné vers l'avenir.

Des échanges commerciaux atteignant 11,6 milliards d'euros

Les relations économiques ont occupé une place importante dans le discours. En 2024, le volume des échanges bilatéraux entre la Turquie et la Belgique a atteint 11,6 milliards d'euros, faisant de la Turquie le quatrième partenaire commercial de la Belgique hors UE.

Les entreprises belges sont actives en Turquie dans des secteurs tels que la logistique, l'énergie, l'agroalimentaire ou l'industrie pharmaceutique, tandis que les entreprises turques renforcent progressivement leur présence en Belgique. Parmi les exemples marquants figurent l'investissement de 600 millions d'euros de Ciner Group dans une usine de verre à Lommel et le projet de recyclage chimique prévu par Sypnet à Anvers.

Une mission économique royale en 2026 : un nouveau palier dans le partenariat

Sur cette base solide, l'Ambassadeur Van de Velde a annoncé une étape majeure dans la coopération économique. Au printemps 2026, SAR la Princesse Astrid



conduira en Turquie une Mission économique d'ampleur. Rassemblant des centaines de dirigeants d'entreprises et de responsables de haut niveau, cette mission vise à renforcer les partenariats dans les secteurs les plus dynamiques de l'économie turque et à approfondir encore davantage les liens entre les deux pays.



Hausse des demandes de visa et procédures accélérées

L'Ambassadeur indique qu'entre 2019 et aujourd'hui, les demandes de visa traitées avaient augmenté de 60 %. Il précise également que plus de 110 entreprises turques bénéficient désormais de procédures accélérées, signe de la volonté de faciliter la mobilité et les échanges entre les deux pays.

Un message de confiance à l'adresse de la presse

Enfin, Van de Velde a tenu à affirmer sa confiance dans le professionnalisme de la presse turque, et souligné la volonté de la Belgique d'entretenir une relation fondée sur l'ouverture et la responsabilité partagée avec les médias en Turquie. Il clôt son discours en remerciant la presse pour sa présence.

Nous remercions l'Ambassadeur de Belgique pour son accueil lors de cette soirée.

* Zeynep Sude Neriman

Prix de la Traduction 2025

La cérémonie de remise du Prix de la Traduction de l'Institut Français de Turquie, en hommage cette année à Vedat Günyol, s'est tenue le 4 novembre 2025 à l'Institut Français d'Istanbul.

Madame Isabelle Dumont, Ambassadrice de France en Turquie, a prononcé le discours inaugural. Soulignant que traduire, c'est « faire voyager le texte », elle a développé son propos par une démonstration ludique autour de la traduction, soulignant ainsi le lien concret qui unit cette discipline aux cultures.

Hommage a ensuite été rendu à Vedat Günyol, écrivain, éditeur, universitaire et traducteur. Sa vie et ses œuvres ont été présentées par la Professeure Nedret

Öztokat Kılıçeri de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul.

Sous la modération de Mehmet Erkurt, membre du jury et traducteur, un débat a eu lieu sur le thème « Littérature jeunesse et traduction » en présence de Bade Eren et de Nihal Ünver. Les participants ont notamment abordé les critères de sélection des œuvres à traduire par les éditeurs et les maisons d'édition.

À la suite de cet entretien, les traducteurs présélectionnés pour la shortlist du

Prix de la Traduction se sont présentés, accompagnés d'Ebru Erbaş.

La cérémonie s'est ensuite poursuivie avec la remise des récompenses. Le Prix d'Honneur de la Traduction a été décerné à Ismail Yerguz. Dans la catégorie Littérature jeunesse, le prix a été attribué à

Azade Aslan pour sa traduction *Şut ve Gol!* du roman de Jean-Charles Berthier. Enfin, dans la catégorie Littérature générale, le prix a été remis à Canan Özatalay pour sa traduction du roman de Jean-Baptiste Del Amo, *Adamın Oğlu*.

* Ecenaz Özer



Crazy Horse : l'exigence physique et artistique derrière l'élégance parisienne

Derrière les lumières tamisées et les rideaux de velours, le Crazy Horse n'est pas seulement un cabaret mythique : c'est un lieu où la discipline physique rencontre l'art de sublimer le corps féminin. Depuis sa création en 1951 par Alain Bernardin, le cabaret de l'avenue George V incarne une esthétique unique et une exigence artistique hors du commun.

Dans le Paris d'après-guerre, Alain Bernardin ouvre le Crazy Horse avec une ambition claire : offrir un cabaret novateur, où la nudité n'est jamais gratuite, mais au service de la lumière, du mouvement et de l'émotion. Inspiré par le chef sioux Crazy Horse, Bernardin voulait célébrer un esprit libre et audacieux. Les premiers spectacles, mêlant chorégraphies sophistiquées et jeux de lumière novateurs, placent rapidement le cabaret au nombre des institutions parisiennes.

Une discipline physique rigoureuse

Derrière chaque numéro, des années d'entraînement sont nécessaires. Les danseuses, issues de la danse classique, du jazz ou d'autres disciplines, suivent une routine exigeante : 2 à 4 heures de répétitions quotidiennes, complétées parfois par du yoga ou du Pilates pour étirer et renforcer le corps en profondeur. Avant chaque représentation, un échauffement minutieux prépare le corps aux contraintes des talons hauts et des chorégraphies millimétrées. Nuque, dos, hanches, chevilles... chaque articulation est activée pour éviter les blessures et maintenir une fluidité parfaite sur scène.

Les exercices, du « fire hydrant » (qui permet de mettre l'accent sur les fessiers et les hanches) aux squats lents, sculptent cuisses et fessiers, tandis que le travail en demi-pointes développe mollets et équilibre.

Comme le résume Mika Do, capitaine de la troupe, à *Madame Figaro* : « On sollicite tellement la nuque, le bas du dos, les hanches, les genoux, les chevilles, qu'on doit absolument les réveiller avant de monter sur scène. » Elle insiste également sur la constance nécessaire : « On ne tient pas dix-sept ans sans un minimum de sommeil et une routine de soins corporels et mentaux. »

Pour soutenir ce rythme exigeant, l'alimentation est équilibrée et protéinée, avec fruits, légumes, œufs, saumon et parfois compléments pour protéger les

articulations et éviter la fatigue chronique. La récupération passe par la kinésithérapie, les massages et parfois le drainage lymphatique. Le sommeil, au moins huit heures par nuit, est considéré comme un élément fondamental de la performance.

Tradition et modernité

Le Crazy Horse a su évoluer sans trahir son identité. Si les classiques restent présents, de nouvelles créations reflètent la société contemporaine. Certains tableaux abandonnent perruques et talons, pour se concentrer sur la force expressive des corps nus et sur la lumière. Des collaborations avec des artistes internationaux et des créateurs comme Jean-Paul Gaultier, Christian Louboutin ou Dita Von Teese renforcent son aura globale. Des stars comme David Lynch ont immortalisé ses ambiances dans des œuvres photographiques et Beyoncé a même tourné un clip dans ce lieu emblématique, témoignant de son rayonnement mondial. Cette évolution permet au cabaret de rester en phase avec son époque tout en honorant son patrimoine. « Chaque collaboration, chaque tableau



nous permet de refléter l'époque tout en la réinterprétant à travers notre prisme artistique » souligne Patricia Folly, ancienne membre de la troupe, au magazine *GEO*. La nudité sur scène n'est jamais gratuite : elle devient langage artistique, expression de puissance et d'émotion. Plus de 70 ans après sa création, le Crazy Horse continue d'inspirer la mode, la photographie et la culture pop. Il attire un public varié, allant de stars du cinéma et de la musique à des spectateurs internationaux, fascinés par cette alliance unique de discipline, d'esthétique et de sensualité. Aujourd'hui, le spectacle phare « Totally Crazy » propose un show de 1 h 30 mêlant classiques et créations modernes, avec des jeux de lumière spectaculaires et une chorégraphie millimétrée. Derrière l'élégance, la légèreté et le glamour, le Crazy Horse reste avant tout un lieu où le corps est travaillé comme un instrument, où chaque geste est calculé, et où la performance est le fruit d'une rigueur quotidienne. Ici, la féminité se conjugue avec l'exigence, la lumière et l'art.

* Raphaël Pazuelo

Duralex, symbole français en quête de renaissance industrielle

La levée de fonds exceptionnelle de Duralex, la célèbre verrerie française désormais transformée en coopérative, a relancé un débat essentiel en France : celui de la souveraineté industrielle. Si l'élan citoyen a dépassé toutes les attentes, le chemin vers une vraie stabilité reste semé d'embûches.



En seulement quarante-huit heures, plus de vingt millions d'euros de promesses d'investissement se sont accumulés sur la plateforme dédiée, alors que l'objectif initial ne dépassait pas cinq millions. Jamais une entreprise industrielle française n'avait suscité un tel engouement en si peu de temps. À travers la France, ce sont donc 21 000 investisseurs qui ont promis cette somme et qui devraient être rémunérés à hauteur de 8 % par an. Pourtant, l'entreprise revient de loin. En 2024, face à la hausse du coût de l'énergie et à la baisse continue de ses

ventes, Duralex a échappé de justesse à la faillite. La reprise par ses salariés via une SCOP (société coopérative et participative) n'a été que le premier pas d'une longue reconstruction. « Aujourd'hui, les salariés de Duralex sont maîtres de leur destin », s'est réjoui François Marciano, directeur général, au micro de *RTL*.

Ce succès est d'autant plus remarquable que la verrerie a longtemps été vue comme une entreprise ordinaire. Ses verres robustes faisaient partie de la vie de tous les jours, sans jamais attirer particulièrement l'attention. Et pourtant, cette familiarité est devenue une force : ces objets du quotidien se sont transformés en véritables repères culturels, chargés de souvenirs et de mémoire collective.

Une mobilisation nationale portée par le Made in France

La levée de fonds dépasse le simple cadre financier. En France, où la réindustrialisation fait débat, elle a pris une dimension presque symbolique. Participer, c'est affirmer un attachement à un savoir-faire local et soutenir une entreprise qui représente un mode de vie. La marque Duralex est devenue un symbole modeste mais puissant, celui d'un quotidien

partagé par plusieurs générations. Cette dimension culturelle explique l'ampleur de la mobilisation et le retentissement médiatique qui a franchi les frontières du pays. De Londres à Madrid, la presse internationale souligne le rôle central de la nostalgie. Le verre Picardie, omniprésent dans les cantines scolaires pendant des décennies, ou le modèle Gigogne, immédiatement reconnaissable, sont devenus des repères affectifs dans un monde en mutation. Cette « nostalgie industrielle » est aujourd'hui un véritable moteur économique. Elle nourrit en France la volonté de préserver des marques perçues comme menacées par la mondialisation. Pour Duralex, cette dimension immatérielle est un atout rare : un produit utilitaire s'est mué en véritable emblème culturel, presque patrimonial.

Un avenir encore fragile malgré l'élan populaire

Pour autant, Duralex n'est pas sortie d'affaire. Seule une partie des fonds collectés (cinq millions d'euros) pourra être utilisée immédiatement, et une seconde levée, cette fois plafonnée à 1 000 euros par contributeur, est prévue « pour permettre au plus grand nombre de devenir



acteur de l'aventure », précise la direction. La survie de l'entreprise dépend surtout de sa capacité à moderniser ses installations vieillissantes et énergivores. La coopérative doit investir, automatiser, diversifier sa gamme et reconquérir les marchés internationaux où la concurrence est féroce. Retrouver l'équilibre financier nécessitera un chiffre d'affaires ambitieux et durable, bien au-delà de l'élan populaire récent. Car si pour 2025, l'objectif de 31 millions de chiffre d'affaires nécessaire à l'espoir d'un retour à l'équilibre financier est presque atteint, il repose essentiellement sur la vente des stocks pour un montant de près de 11 millions d'euros. Un appui ponctuel dont l'entreprise devra se passer à l'avenir. Duralex espère devenir rentable dans deux ans, de quoi recruter une soixantaine de personnes d'ici à 2028.

Aujourd'hui, Duralex se tient à un carrefour : portée par un soutien citoyen exceptionnel, mais confrontée à de réelles contraintes industrielles. Transformer cette énergie en stratégie concrète sera la clé pour assurer sa renaissance sur le long terme.

* Raphaël Pazuelo



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Le Soleil et la Lune avancent sur le même cadran, l'anneau du zodiaque tourne lentement, la Mort agite sa clochette tandis que la Vanité, l'Avarice, la Luxure et le Plaisir se manifestent à ses côtés. Ce petit théâtre moral de l'Horloge rappelle d'un clin d'œil les faiblesses immuables de l'être humain. Contrairement aux horloges numériques modernes, précises et linéaires, celle de Prague semble raconter à la fois le rythme du ciel et ce temps existentiel où l'humain, à chaque époque, vit avec les mêmes fragilités.

Parler de Prague sans évoquer Kafka est presque impossible. Kafka n'est pas seulement l'écrivain de cette ville, il en est comme la condensation même. Les ruelles étroites, l'ombre tentaculaire de la bureaucratie, cette atmosphère à la fois fascinante et oppressante... Le Prague de Kafka est un ordre dont nul ne parvient vraiment à s'échapper, un labyrinthe intérieur autant qu'urbain. C'est ici qu'un lien inattendu apparaît entre l'Horloge astronomique et le Prague de Kafka. De même que les interrogations infinies de Kafka dévoilent une intériorité fragmentée, l'Horloge propose un temps qui ne file pas en ligne droite mais s'ouvre en strates. Le temps ne « passe » pas seulement : il change de direction, tourne, revient vers lui-même. Le séjour d'Einstein à Prague, entre

Prague : une ville où se reflètent l'histoire, la science et la littérature

Prague est une ville qui à la fois émerveille et fait planer une légère inquiétude. L'Horloge astronomique, qui se dresse sur la place de la Vieille Ville et fonctionne depuis 1410, ne mesure pas seulement le temps : elle invite à le penser...

1911 et 1912, constitue une autre strate de cette ville plurielle, un moment où sa complexité pénètre jusqu'au cœur de la science. À cette époque, Einstein n'avait pas encore achevé la théorie de la relativité générale, mais ses intuitions sur le lien entre le temps et la gravitation s'approfondissaient. Dans les articles qu'il rédigea à Prague, il donna pour la première fois une forme mathématique à l'idée que la lumière pouvait être courbée par un champ gravitationnel. Une hypothèse qui serait confirmée plus tard lors d'observations d'éclipses et deviendrait l'un des fondements de la physique moderne.

Dans le bureau pragois d'Einstein, le temps cessait d'être une mesure mécanique : il devenait une dimension souple, façonnée par la vitesse, la lumière et la masse. Peut-être qu'en arpentant les ruelles pavées de la Vieille Ville, il perçut ce même tiraillement entre l'ordre céleste de l'Horloge et le temps vécu par l'être humain. L'idée que le temps soit « relatif » semble presque déjà inscrite dans les cadrans complexes de l'Hor-

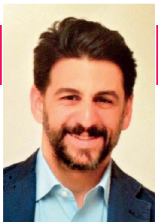
loge : Soleil et Lune réunis, temps céleste et temps humain, une structure où physique et philosophie cessent d'être séparées. D'un côté, la régularité cosmique ; de l'autre, la finitude humaine. On imagine aisément Einstein, dans les rues de Prague, laissant ses pensées dériver : le moment où la métaphore du temps relatif commençait peut-être à devenir, pour lui, une réalité physique.

L'histoire politique de Prague accompagne en filigrane cette dimension scientifique et littéraire. Hitler entra dans la ville en 1939 presque sans bruit, sans la bombarder. Si cette absence de destruction a préservé son architecture, elle a laissé dans sa mémoire comme un vide étrange. En marchant dans les rues, on sent cette forme de silence : derrière les bâtiments intacts se déploie le souvenir de vies brisées. L'ordre séculaire de l'Horloge prend alors encore plus de signification : au son de son bref mécanisme horaire, c'est le poids des siècles qui se superpose au présent.

Aujourd'hui, les foules réunies sur la place de la Vieille Ville regardent le pe-



tit spectacle de l'Horloge astronomique comme une attraction touristique. Pourtant, elle reflète les trois dimensions essentielles de Prague : les hésitations existentielles de Kafka, la curiosité scientifique d'Einstein pour la texture du temps, et les blessures silencieuses de la mémoire politique de la ville. Ce qui rend Prague si singulière, c'est peut-être cela : le temps ne s'y contente pas d'avancer ; il pense, il revient, il se multiplie. Comme le rappelle l'Horloge à chaque heure, le temps s'ouvre en couches, change de direction, tourne, et revient à lui-même.



Derya Adıgüzel

La gestion marketing consiste à planifier les actions de marketing, à en mettre en œuvre

le plan et à les contrôler afin de garantir un changement efficace. La gestion marketing en entreprise est assurée par différents acteurs. Les responsables des ventes, de la publicité, des études de marché et autres responsables marketing collaborent pour piloter les activités marketing. Le responsable marketing, auquel ils rendent compte, garantit la coordination. Il leur incombe d'élaborer des plans marketing performants, de les mettre en œuvre, de comparer les résultats obtenus et de prendre les mesures correctives nécessaires en cas d'écart.

Il est crucial que le changement s'opère de manière efficace et efficiente. Autrement dit, les organisations doivent s'aligner sur leurs objectifs. Ces objectifs varient selon leur structure. Par exemple, dans les entreprises, l'objectif est généralement le profit, qui doit donc être atteint par le changement.

La gestion marketing peut être envisagée sous deux angles : large et global. D'un point de vue plus restreint, la gestion marketing englobe la mise en œuvre des activités du service marketing d'une entreprise. Plus largement, les responsables marketing utilisent leurs compétences et leurs atouts en matière de prise de décision et de résolution de

La gestion du marketing

Quand l'une des parties à l'échange vise à obtenir la réponse souhaitée de l'autre partie et effectue des recherches, élabore des plans et les met en œuvre pour atteindre son objectif, la gestion marketing entre en jeu...

problèmes pour aider l'entreprise à atteindre ses objectifs globaux. Un responsable marketing est donc un expert en gestion des marchés et des ressources marketing. Il s'acquiesce de ses fonctions en établissant des relations étroites avec les responsables de la production, des finances et des opérations de l'entreprise. On croit généralement que la principale mission du marketing est de créer de la demande pour les biens, les services, les personnes et les idées commercialisés. Cependant, en réalité, les responsables marketing doivent influencer le niveau, le calendrier et la nature de cette demande pour permettre à l'entreprise d'atteindre ses objectifs. Ils doivent gérer des demandes fluctuantes, ce qui implique de prendre des décisions concernant les marchés à cibler, les produits à développer, les prix à pratiquer, les canaux de distribution à privilégier et les actions commerciales à entreprendre.

Les spécialistes du marketing ne créent pas les besoins ; ils expliquent comment un produit répondra aux besoins d'une personne, tentent de susciter le désir, rendent le produit attrayant et prêt à être acheté, et influencent la demande.

La gestion marketing ne se limite pas aux grandes entreprises. En effet, les petites exploitations agricoles, les grossistes et les détaillants planifient également des activités marketing et d'autres aspects de la gestion. Un vendeur opérant dans une zone géographique restreinte doit également élaborer et mettre en œuvre un plan marketing spécifique et résoudre les problèmes rencontrés. Il est indéniable que les activités marketing dans les grandes entreprises sont bien plus complexes. Par conséquent, la gestion marketing exige un effort considérable, une planification détaillée et un suivi rigoureux, et relève de la responsabilité des dirigeants au plus haut niveau de l'organisation.

Les facteurs à prendre en compte en gestion marketing peuvent être énumérés comme suit :

Il est essentiel d'accepter que les événements, les conditions et les personnes soient en perpétuelle évolution. Les individus et les organisations qui composent les marchés de consommation et de production, les biens et services, ainsi que les méthodes de marketing elles-mêmes, évoluent constamment. L'entreprise elle-



même évolue également.

Face à ces changements, les entreprises doivent innover et adapter leurs stratégies marketing. Elles doivent modifier les prix de leurs produits et services, leurs canaux de distribution et leurs efforts de vente.

Il est essentiel de comprendre les besoins et les désirs des consommateurs. Ce principe est lié au concept marketing expliqué ci-dessous. Les entreprises qui appliquent ce concept analysent les besoins et les désirs des consommateurs et mènent ou commandent diverses études à cette fin.

Une approche systémique devrait être intégrée au marketing. Lors de la mise en œuvre d'activités marketing, les facteurs internes et externes à l'entreprise doivent être pris en compte.

Il est essentiel d'apprendre et d'appliquer les concepts et théories issus de diverses disciplines qui contribuent au management marketing. Le marketing entretient des liens étroits avec l'économie, les mathématiques, la psychologie, la sociologie et l'anthropologie culturelle. Il convient de s'appuyer sur ces disciplines lors de la prise de décision.



Gisèle Durero-Köseoglu

L'incroyable cambriolage du Louvre, le 19 octobre 2025,

a non seulement plongé le monde dans la stupeur mais s'est aussi soldé par la disparition – que l'on espère de tout cœur passagère – de huit joyaux inestimables des deux Empires, ayant appartenu aux impératrices Marie-Louise d'Autriche, épouse de Napoléon 1^{er} et à Eugénie de Montijo, celle de Napoléon III ; ainsi qu'aux reines Marie-Amélie de Bourbon-Sicile, mariée au dernier roi de France, Louis-Philippe, et à Hortense de Beauharnais, souveraine de Hollande, fille de Joséphine et mère de Napoléon III. Cette abominable razzia sur le patrimoine intemporel des Français n'est malheureusement qu'une étape de plus dans la triste chronique des sacrilèges, pillages et vols dont ont été victimes nos biens de la Couronne. C'est à partir de Saint-Louis qu'apparut l'idée d'assembler des richesses inaliénables de la monarchie, différentes des biens personnels du souverain ; le roi fonda ainsi la Sainte



Le tragique destin des trésors de la Couronne de France

Chapelle pour y conserver les Reliques de la Passion ainsi que des pierreries. Son petit-fils, Philippe le Bel, augmenta l'héritage, désormais nommé « trésor du Louvre » en y ajoutant des objets insignes, comme l'épée de Charlemagne et nomma des responsables pour leur surveillance. Ensuite, au XIV^e siècle, quand Charles V fit transformer le Louvre, il fit inventorier les biens et les enferma dans la tour maîtresse réputée inviolable. Enfin, François 1^{er} systématisa ce système en 1530, pour constituer ce que l'on nommerait « les Joyaux de la Couronne », dont la pièce maîtresse était le collier d'Anne de Bretagne, avec onze diamants et quatorze perles. Il fut alors stipulé que tous les bijoux portés par les reines seraient rendus à l'État à la mort de leur époux. Et même si certains ornements disparurent, mis en gage lors des Guerres de religion, le trésor s'enrichit sous Louis XIV, qui reçut, en 1661, les dix-huit diamants de Mazarin, dont le plus gros est le Sancy et dont les « Mazarin 17 et 18 » figuraient sur la broche-reliquaire d'Eugénie dérobée au Louvre. Louis XIV engrangea le plus prestigieux trésor d'Europe, en achetant des diamants, comme, en 1668,



le légendaire « Bleu de France » de 69 carats, qui ornait l'insigne de la Toison d'Or, puis le rose « Hortensia », qu'il portait à sa boutonnière. L'un des fleurons de la Couronne fut ensuite « Le Régent », diamant de 140 carats acheté par Philippe d'Orléans, et qui serait porté lors des sacres de Louis XV, Louis XVI et par Marie-Antoinette.

Mais ce formidable pactole allait connaître un effroyable sort à partir de la Révolution française. L'inventaire de juin 1791 dressé par l'Assemblée constituante recensait 9 547 diamants, 513 perles, 230 rubis, 71 topazes, 150 émeraudes, 134 saphirs ainsi que d'autres pierres de couleur et des perles. Pourtant, en 1792, se déroula le premier « casse du siècle » ! L'Hôtel du Garde-Meuble de la Couronne, qui abritait les parures, fut cambriolé, 9000 pierres précieuses furent dérobées, dont le « Bleu de France » -retailé, il réapparut en 1812 et devint le « diamant Hope », aujourd'hui à Washington – même si le Sancy, le Régent et les Mazarin furent ensuite retrouvés. En août 1793, sur ordre de la Convention, les tombes royales de la basilique Saint-Denis furent violées, les corps profanés, et les « Regalia » furent détruits et fondus, en particulier les my-



thiques couronnes de Saint Louis, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. La seule à subsister fut celle de Louis XV, mais on en remplaça après les brillants par de la verroterie.

Plus tard, Napoléon récupéra certaines pierres, fit placer le Régent sur le pommeau de l'épée de son sacre et tenta de reconstituer et agrandir la collection, qui s'enrichit considérablement pendant la Restauration et surtout durant le Second Empire, où on la transféra dans la Galerie d'Apollon. Mais en 1887, ce fut la Troisième République qui porta le coup fatal aux joyaux de la monarchie. Soucieuse d'en éradiquer les symboles, elle organisa une immense vente aux enchères publiques à l'Hôtel Drouot, où ne furent épargnées que quelques éléments, dont le Régent et le Sancy. Ce massacre culturel fit sombrer l'héritage de la France dans l'escarcelle de collectionneurs privés. Et même si le Louvre parvint à racheter certains objets emblématiques à partir de 1988, après le dernier vol, il ne reste désormais plus que quinze pièces du fabuleux trésor de la Couronne de France, notre patrimoine commun, dilapidé au fil de notre histoire nationale par des fanatiques, des traîtres ou des malfrats !



Michael Emami

Gian Lorenzo Bernini dit le Bernin, sculpteur, architecte et peintre, était unanimement considéré comme

l'artiste le plus influent de l'ère baroque, période consécutive à la Renaissance et son génie Michel-Ange.

Né en 1598 à Naples, il était le fils de Pietro Bernini, un sculpteur maniériste respecté, qui fit connaître à Rome le talent prodigieux de son fils dès son plus jeune âge. Le Bernin fut introduit dans les cercles artistiques de Rome, où il passera la majeure partie de sa vie et de sa carrière. À l'âge de huit ans, il créait déjà des sculptures qui impressionnaient les mécènes, y compris le pape Paul V, qui prédisait qu'il deviendrait « le prochain Michel-Ange ».

Les premières œuvres du Bernin, telles qu'Énée, Anchise et Ascanie (1619) et *L'Enlèvement de Proserpine* (1622), ont mis en valeur sa capacité à insuffler au marbre un mouvement dynamique et une intensité émotionnelle, qualités que j'ai également observées dans sa sculpture *David*, en comparaison au *David* de Michel-Ange, qui se tenait droit avec peu ou pas de mouvement. Le *David* du Bernin, lui, est tout en courbures, muscles et visage tendus, regard farouche, prêt à lancer avec force la pierre qui va tuer Goliath.

Gian Lorenzo Bernini, le génie qui rivalisait avec le grand Michel-Ange

Récemment, j'ai eu l'occasion de visiter Rome et la Galerie Borghèse, où sont exposées de nombreuses sculptures parmi les plus célèbres du Bernin. Je n'étais pas là par hasard : j'avais planifié ce voyage pour pouvoir comparer par moi-même l'œuvre de maître Bernini et celle du grand Michel-Ange...

Sa sculpture *Apollon et Daphné*, achevée en 1625 et commandée par le cardinal Scipione Borghèse, son principal mécène, que j'ai eu la chance de voir et de toucher lors de ma visite, reste un chef-d'œuvre de narration dans la pierre, capturant le moment dramatique de la transformation de Daphné en laurier. Ces œuvres ont fait du Bernin le principal sculpteur de sa génération et un pionnier de l'esthétique baroque, qui mettait l'accent sur le drame, le mouvement et l'engagement sensoriel.

Le génie du Bernin s'étendait au-delà de la sculpture à l'architecture et à l'urbanisme, comme en témoignent les monumentales fontaines que j'ai admirées au cœur de Rome. Nommé architecte en chef de la basilique Saint-Pierre du Vatican, il conçut le *Baldacchino*, un baldaquin monumental en bronze au-dessus de l'autel papal, achevé en 1633. Il a également créé la colonnade de la place Saint-Pierre, qui embrasse les visiteurs dans un geste symbolique d'universalité de l'Église.

La profonde dévotion religieuse du Bernin a eu une influence significative sur son art. Son œuvre la plus célèbre, *L'Extase de sainte Thérèse*, achevée en 1652 dans la chapelle Cornaro, est un chef-d'œuvre baroque par excellence. Combinant sculpture, architecture et lumière, le Bernin a créé un tableau théâtral qui plonge les spectateurs dans la vision mystique de la sainte. Cette œuvre incarne l'objectif de l'art baroque : évoquer l'émerveillement spirituel par le réalisme émotionnel et l'expérience sensorielle.

L'impact du Bernin sur l'art européen a été profond. Il a transformé la sculpture de la représentation statique en une narration dynamique, introduisant des techniques telles que la « ressemblance parlante » dans les bustes de portrait et concevant des œuvres en ronde-bosse pour une visualisation multi-angle. Sa capacité à synthétiser l'architecture, la sculpture et la théâtralité a influencé des générations d'artistes et a façonné l'identité visuelle de Rome en tant qu'incarnation du maître baroque.



Gian Lorenzo Bernini était plus qu'un artiste : c'était un visionnaire, un pionnier d'un talent inégalé, qui a redéfini les possibilités de l'art au XVII^e siècle. Ses œuvres, qu'il s'agisse de figures en marbre débordantes de vie ou de merveilles architecturales qui harmonisent l'espace et la forme, continuent de captiver le public du monde entier, assurant sa place parmi les plus grands esprits créatifs de l'Histoire. Et, dans mon cœur, celle d'un immense génie, universel et intemporel.



Sirma Parman

L'année où j'ai fait mon master à Paris, j'allais presque tous les jours à la biblio-

thèque du musée, qui ouvrait à midi, et j'y écrivais mon mémoire. J'ai toujours eu du mal à me concentrer chez moi, et c'était encore plus difficile dans mon petit appartement de 20 m² dans le Marais ! Cette belle bibliothèque, pleine des livres que je cherchais pour mon mémoire sur la représentation des artistes femmes dans les mondes de l'art à Istanbul et à Paris, était pour moi un endroit idéal pour travailler.

Le musée que j'aime tant fait maintenant ses adieux avant la fermeture avec *Le Dernier Carnaval* de Cai Guo-Qiang, un artiste que j'admire profondément. Pour la première fois, je me suis dit : « J'aimerais vraiment être à Paris en ce moment » pour voir cette œuvre de mes propres yeux. J'ai déjà parlé de cet artiste chinois dans plusieurs de mes textes, mais il très difficile de le décrire par des mots. Je vous invite à regarder

Des escaliers qui montent vers le ciel

Le Centre Pompidou à Paris va fermer pendant un certain temps pour des travaux de rénovation. Ce musée a une place très spéciale pour moi...

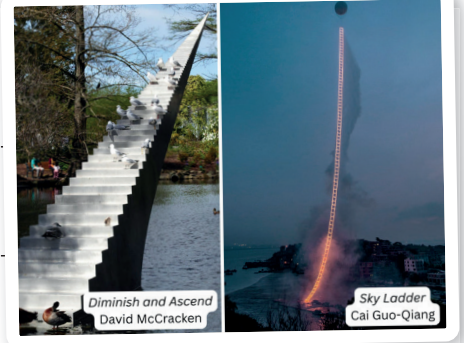
la vidéo du Centre Pompidou si vous pouvez la trouver, et aussi à découvrir *Sky Ladder*, mon œuvre préférée de Cai Guo-Qiang.

Dans cet article, je vais parler d'une autre œuvre qui me fait immédiatement penser à *Sky Ladder* : l'installation *Diminish and Ascend* de David McCracken. Imaginez-vous monter un escalier toute votre vie pour découvrir qu'il ne mène nulle part... Cette sculpture en alumi-



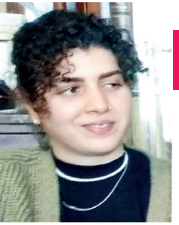
nium soudé, haute d'environ dix mètres, commence avec des marches de taille normale qui deviennent de plus en plus petites jusqu'à disparaître. L'illusion donne l'impression d'un escalier sans fin. McCracken y montre notre obsession aveugle pour le progrès, sans réfléchir à ce qui nous attend au bout du chemin. *Sky Ladder* et *Diminish and Ascend* offrent tous les deux une image similaire, un escalier qui semble monter vers le ciel. Pourtant, le sens de chaque œuvre est très différent. Dans *Sky Ladder*, Cai Guo-Qiang utilise la poudre, le feu et des matériaux éphémères pour créer un escalier de lumière qui disparaît en quelques secondes. Un geste fragile, presque spirituel, comme un souhait lancé vers le ciel.

Chez McCracken, au contraire, l'escalier en aluminium soudé est solide et durable. Il exprime parfaitement l'idée



de ces marches que nous cherchons à gravir toute notre vie, étape après étape. La comparaison entre les deux œuvres montre très bien comment le choix des matériaux peut transformer une même image en deux messages totalement différents.

Diminish and Ascend a été présentée pour la première fois en 2013 à Sydney, et se trouve aujourd'hui au milieu d'un lac dans le jardin botanique de Christchurch. Installée dans un environnement naturel, l'œuvre nous rappelle que nous devons vivre en harmonie avec la nature plutôt que de la dominer. Cela souligne aussi l'importance du lieu où une installation est présentée. L'espace qui entoure l'œuvre fait partie du message et peut en renforcer toute la portée.



Simruş Bahadır

Les images et la manière de raconter l'histoire portent, bien sûr, l'empreinte esthétique

magistrale de Guillermo del Toro. Le récit s'offre à nous d'abord à travers les yeux de Victor Frankenstein, puis à travers ceux de la créature qu'il a mise au monde, et aborde des points profondément philosophiques.

Partant du principe que tout le monde connaît ce mythe, je ne raconterai pas l'histoire ; je parlerai plutôt de la manière dont elle est narrée. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avions jamais entendu ce récit du point de vue de la créature ;

Frankenstein de Guillermo del Toro

Guillermo del Toro a signé l'un des films les plus marquants de cette année avec son adaptation de Frankenstein, aujourd'hui disponible sur les plateformes numériques. Le film nous propose une nouvelle lecture de ce mythe devenu classique.

pourtant, Guillermo del Toro confère un nouveau souffle au film en lui donnant la parole dans la seconde moitié. Nous découvrons ainsi les sentiments, les expériences et surtout l'amour intérieur de cet être artificiel, innocent, en réalité totalement dépourvu de faute, mais que l'on désigne comme un « monstre ».

Victor Frankenstein se plaint, depuis son enfance, du manque d'amour de son père et de la perte prématurée de sa mère. Il subit la violence paternelle, et il est inévitable qu'un enfant nourrisse de la haine envers un tel père. Cette situation peut mener à deux issues, entièrement dépendantes des choix de l'individu : soit l'enfant comprend que le comportement du père est injuste et choisit d'agir différemment ; soit il reproduit les mêmes schémas. Victor n'a pas d'enfant, certes, mais il a créé un être humain, et la manière dont il se comporte envers lui révèle quel chemin il a choisi.

Imaginez - ce qui est d'ailleurs très difficile et soulève des questions éthiques essentielles - qu'en tant que scientifique, vous créez un être humain et que vous ne lui offrez ni amour ni compassion. Aujourd'hui de telles situations existent réellement, mais nous n'en sommes pas toujours conscients. L'histoire de *Frankenstein* n'est pas différente de celle de notre monde. La seule différence, c'est que l'être créé par Frankenstein est immortel. Même s'il voulait mourir ou tentait de se tuer, il ne le pourrait pas. Mais sur le plan philosophique - et Victor ne le savait pas en le créant - cela ne change finalement pas grand-chose, n'est-ce pas ?



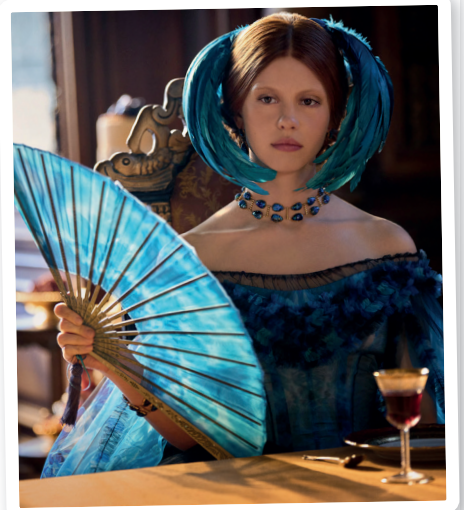
Cette histoire de *Frankenstein* aborde également diverses autres questions existentielles : « L'être humain naît-il bon ou apprend-il à le devenir ? Naît-il avec l'amour ou apprend-il à aimer ? » Dans la narration de Guillermo del Toro et selon la logique du mythe, l'être humain naît bon et aimant. Ce qui rend cela possible est peut-être la nature même de l'homme, peut-être le lien entre le cœur et l'esprit, ou encore - comme le dit une scène du film - la question suivante :

« Mais dis-moi, quelle âme habite ce corps ? Y as-tu déjà pensé ? — L'âme. »

Le développement des personnages et la narration sont d'une fluidité remarquable. J'ai pris énormément



de plaisir à regarder le film tout en étant amenée à réfléchir. Les performances étaient par ailleurs très convaincantes : en particulier celles de Jacob Elordi dans le rôle de la créature, et de Christoph Waltz dans celui de Harlander. Ils ne jouaient pas, ils semblaient véritablement vivre ce qu'ils ressentait. Bien sûr, il faut également mentionner Oscar Isaac, qui incarne Victor Frankenstein. Il est le premier protagoniste de l'histoire et parvient à nous faire ressentir cette ambition dévorante qui le pousse à créer un être humain, ainsi que la souffrance qui l'envahit après l'avoir créé.

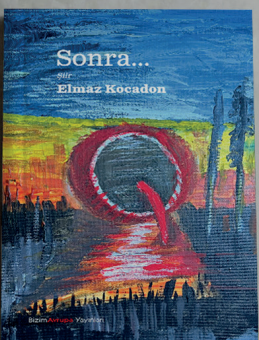


En résumé, même si jamais aucun film de Guillermo del Toro ne m'a déçu, j'ai particulièrement aimé ce *Frankenstein* qui m'a fait énormément réfléchir. Cette nouvelle lecture du mythe et les qualités intrinsèques du film en font une œuvre à ne pas manquer.

Bonne séance à toutes et à tous.

“ Gecenin kucagina oturdum
ve yalnızca karanlıkla konuştum
dost olduk birbirimize
sonra...
Yorgan gibi çektim onu üstüme
ikimiz kaybolduk
birbirimizin içinde.
Seher vaktinde
güneşi beklerken
yalnızdım gene. ”

Elmaz Kocadon



Sonra